

À la manière de la presse écrite : L'expression de la manière dans un corpus journalistique en comparaison avec deux autres genres discursifs

Chiara Minoccheri*, Christophe Combe et, Dejan Stosic

Laboratoire CLLE (UMR 5263), Université de Toulouse, CNRS & UT2J, France

*chiara.minoccheri@univ-tlse2.fr

Résumé. Dans cet article, nous nous proposons d'analyser la notion sémantique de manière dans trois genres discursifs : un corpus journalistique issu du Monde Diplomatique, un échantillon du roman *Étoile errante* de Jean-Marie Gustave Le Clézio et un corpus de consignes chorégraphiques énoncées dans quatre leçons de danse contemporaine. Ce travail adopte une approche onomasiologique de la manière, définie, à la suite de Moline & Stosic (2016), comme une notion sémantique complexe opérant une diversification qualitative des procès, états et qualités et susceptible d'être exprimée en français par des moyens syntaxiques, lexicaux, morphologiques, grammaticaux et prosodiques. En prolongeant les recherches présentées dans Minoccheri et Stosic (2022), cet article a pour objectif d'examiner empiriquement le recours aux différents modes d'encodage de la manière (excepté la prosodie) dans des productions linguistiques attestées issues de genres, contextes et modalités différents. Pour ce faire, les données sont étudiées des points de vue sémantique et syntaxique au moyen de la grille d'analyse introduite par Minoccheri et Stosic (2022), enrichie et affinée aux fins de la présente étude. Les trois corpus constitués sont contrastés afin d'examiner les différences dans le codage de la manière en français au travers de trois genres discursifs: la presse écrite, la fiction littéraire et le discours procédural de la danse contemporaine. Grâce à la diversité des données analysées, la notion de manière, abondamment étudiée dans le domaine spatial (dans la lignée de Talmy, 2000), est abordée ici avec une grille d'analyse affinée, mais aussi au travers de nombreux autres domaines sémantico-conceptuels (communication, interactions sociales, psychisme, etc.).

1 Introduction

Si la notion de manière est largement présente dans les mots du quotidien, traditionnellement enseignée depuis l'école (voir Moline & Stosic, 2016) et invoquée dans de nombreux travaux scientifiques en linguistique, une méthode d'analyse systématique du fonctionnement de cette notion qui puisse s'appliquer à plusieurs genres discursifs, reste à mettre au point. Une telle entreprise n'est pas facile car la manière est une valeur sémantiquement hétérogène et qui connaît des réalisations formellement variées. L'étude de cette notion requiert en effet un examen minutieux de structures linguistiques très diverses, allant de la syntaxe à la prosodie, en passant par le lexique et la construction morphologique.

A notre connaissance, seul deux études récentes portant l'une sur l'anglais et l'autre sur l'italien ont une visée similaire. L'ouvrage de Hasselgård (2010) traite de données relevant de six genres différents en anglais écrit et oral, mais se limite aux expressions syntaxiques de manière, laissant de côté ses manifestations lexicales. L'article de Corona et Pietrandrea (2021) propose, en revanche, une analyse sur corpus de l'ensemble des moyens d'expression de la manière mais uniquement dans l'italien parlé. Pour le français, les travaux de Minoccheri et Stosic (2022) et de Combe et Stosic (2024) poursuivent l'objectif de fournir une analyse systématique de la notion de manière sur des données variées. Le premier étudie la manière en comparant un corpus de consignes de danse contemporaine et un corpus de fiction littéraire, tandis que le second examine des discours politiques dans une perspective contrastive. La présente étude s'insère plus spécifiquement dans la continuité de Minoccheri et Stosic (2022) et se propose, en premier lieu, d'élargir le spectre des données analysées par les auteurs en y intégrant un corpus de presse. En deuxième lieu, elle vise à approfondir et affiner les paramètres linguistiques examinés, afin de construire

une grille d'analyse plus fine et plus complète, qui puisse servir à une étude empirique de la notion de manière à large échelle.

2 Du sens aux formes, une approche onomasiologique de la manière

Pour cette étude, nous avons adopté une approche onomasiologique de la manière. Une telle approche implique un relevé systématique de toutes les manifestations du concept de manière en langue et en discours, quel que soit le niveau d'analyse linguistique. Elle présuppose également une circonscription aussi précise que possible du concept linguistique en question. Pour ce qui concerne la manière, même si elle est habituellement invoquée dans les grammaires depuis le XIX^e siècle, ainsi que dans de nombreux travaux en linguistique, une définition précise susceptible de couvrir l'ensemble des faits afférents en est rarement proposée (voir Corona & Pietrandrea, 2021; Moline & Stosic, 2016). Dans ce travail, nous adoptons celle formulée initialement par Stosic (2011 : 137) et reprise dans Moline et Stosic (2016 : 184) :

La manière est une valeur sémantique complexe, incidente à un élément support, élaborée par des moyens lexicaux, syntaxiques, morphologiques, grammaticaux ou prosodiques et qui consiste en la diversification d'un procès, d'un état ou d'une qualité par une spécificité qualitative.

Tout d'abord, cette définition pointe la nature même de la notion de manière, identifiée comme un opérateur de diversification qui n'est pas autonome (voir aussi Talmy, 2000 : 37), mais agit sur un support en y apportant une spécification qualitative (voir aussi Van de Velde, 2009). Dans *Max se déplace à petits pas*, le support est le procès de déplacement, spécifié qualitativement par le syntagme prépositionnel *à petits pas*. Deuxièmement, cette définition précise la nature des supports susceptibles d'être spécifiés. En plus des procès comme dans l'exemple qui vient d'être mentionné, les qualités (*être spontanément serviable*) et les états (*dormir tranquillement*) peuvent connaître des spécifications en termes de manière. Troisièmement, cette définition met en avant que les éléments support peuvent être modifiés par des stratégies syntaxiques mais aussi lexicales (*boiter*), morphologiques (*marchotter*), grammaticales (*comme il marche !*) ou prosodiques. Ce point sera développé dans la section 2.1. Enfin, cette définition introduit la complexité de la notion de manière, qui, comme nous le verrons dans la section 2.2, peut être construite à partir d'autres valeurs sémantiques, un point crucial qui doit être considéré avec attention pour une étude de corpus.

2.1 Diversité des modes d'expression de la manière

Afin d'obtenir un relevé le plus complet possible en corpus, dans cette étude nous prenons donc en compte tous les moyens d'exprimer la manière à l'écrit : syntaxiques, lexicaux, morphologiques et grammaticaux, tel qu'énoncé dans la précédente définition.

En ce qui concerne les moyens syntaxiques, bien que, dans la tradition grammaticale, la notion de manière ait été exemplifiée principalement par les compléments et les adverbes dits « de manière » (*manger goulûment*), plusieurs auteurs soulignent qu'il existe une grande variété de structures qui participent à l'expression de cette notion en français (voir entre autres Corona & Pietrandrea, 2021; Moline, 2011; Moline & Stosic, 2016; Rémi-Giraud, 1998; Stosic, 2013). Au-delà des adverbes, nous pouvons lister, à titre d'exemple, les syntagmes prépositionnels (*manger avec avidité*), les gérondifs (*parler en postillonnant*), les constructions absolues (*marcher la tête en l'air*), les propositions infinitives (*acquiescer sans comprendre*).

Pour ce qui est de la manière lexicale, son codage est bien identifié dans la littérature et, depuis les années 1980, largement étudié, entre autre, dans la comparaison des langues, pour établir des typologies linguistiques, en particulier dans les domaines de la localisation, du mouvement et du déplacement (voir Talmy, 1985). Il est ainsi reconnu que la manière constitue une composante fondamentale du sémantisme de nombreux verbes (Fellbaum, 2002). Tout comme pour ses manifestations syntaxiques, la composante de manière agit, à ce niveau-là aussi, comme un opérateur de diversification d'un support conceptuel (voir entre autres Fellbaum, 2002 ; Levin, 1993 ; Levin & Rappaport Hovav, 1998 ; Moline & Stosic, 2016 ;

Slobin, 2004 ; Stosic, 2019 ; Talmy, 2000) : dans *Max se déplace avec des patins*, le syntagme prépositionnel *avec des patins* spécifie l'action de se déplacer tout comme *patiner* indique, au niveau lexical, une manière bien précise de se déplacer. Le déplacement décrit par *patiner* se distingue par des propriétés spécifiques d'autres procès de déplacement décrits par des verbes tels que *courir*, *voler*, *skier*. Comme le soulignent Moline et Stosic (2016 : 98), ce mécanisme est à l'œuvre dans tous les domaines sémantiques (communication : *faxer*, *téléphoner* ; création : *sculpter*, *composer* ; parole : *bégayer*, *déblatérer*). Soulignons également que la manière est une composante fondamentale aussi d'un certain nombre de noms (ex. *façon*, *manière*, *mode*) et de quelques adverbes non construits (ex. *bien*, *mal*, *vite*).

Quant aux moyens morphologiques d'expression de la manière, on trouve en français, en plus du suffixe *-ment* qui construit des adverbes à partir de bases adjectivales (*difficilement*, *calmement*) (voir Dal, 2007 ; Guimier, 1996 ; Molinier & Levrier, 2000), un certain nombre d'affixes dits « évaluatifs » tels que *-et*, *-ot*, *-ill*, *-ass*, *hyper-*, *hypo-*, *sous-*, etc qui permettent, entre autres, de dériver des verbes exprimant une réalisation particulière et atypique du procès dénoté par le verbe de base au travers, notamment, des procédés de diminution (*neigeoter*), itération (*sautiller*), péjoration (*trainasser*), etc. : *neigeoter* signifie 'neiger légèrement', *sautiller* 'se déplacer par petits bonds' (Amiot & Stosic, 2015 ; Stosic & Amiot, 2019).

Concernant les moyens grammaticaux d'expression de la manière, ils sont, en français comme dans d'autres langues, peu nombreux. Il s'agit des morphèmes *comment* et *comme* dans certains de leurs emplois (Moline & Stosic, 2016), qui ont le rôle d'introduire la variable de manière dans toute sa généralité et son indéfinitude (ex. *comme elle chante !* ou *on ne sait pas comment se faire rembourser*).

Cette diversité formelle des moyens d'expression de la manière s'accompagne d'une grande hétérogénéité sémantique, que nous commentons dans la section suivante en nous concentrant sur les niveaux syntaxique et lexical, largement prédominants dans nos données.

2.2 La manière comme concept sémantiquement hétérogène

Un grand nombre de travaux ont relevé l'hétérogénéité sémantique de la manière (voir entre autres Corona & Pietrandrea, 2021 ; Guimier, 1996 ; Halliday & Matthiessen, 2007 ; Hasselgård, 2010 ; Matthiessen, 1999 ; Melis, 1983 ; Moline & Stosic, 2016) en montrant que cette notion peut être décomposée en un faisceau de valeurs spécifiques tant en syntaxe qu'en morphologie (Stosic & Amiot, 2019) ou bien dans le sémantisme même de nombreux items lexicaux (Fellbaum, 2002 ; Stosic & Amiot, 2019).

Cette hétérogénéité est particulièrement visible dans le cas des compléments dits « de manière », qui construisent parfois le sens de manière à partir d'un ensemble de valeurs connexes comme l'instrument (1), la comparaison (2), l'intensité (3) ou encore le moyen (4), toutes susceptibles d'induire une diversification qualitative du support de modification, par opposition à la cause ou à la quantification qui, elles, ressortent à deux paradigmes notionnels complètement différents (cf. Moline & Stosic 2016 : 34-46).

- (1) Il pétrit la pâte avec le robot / à la main.
- (2) Il pétrit la pâte comme sa mère le faisait autrefois / comme on lui a appris à l'école de cuisine.
- (3) Il frappe fort / mollement le sac de frappe.
- (4) Ils ont trouvé un accord en acceptant des compromis / en pesant les pour et les contres.

En contexte approprié, ces valeurs peuvent être interprétées concomitamment et sans contradiction comme exprimant, en plus, le sens de manière. Le relevé des valeurs qui contribuent à construire le sens de manière varie selon les auteurs. Sans prétendre à l'exhaustivité, Minoccheri (2023 : 200-207) propose un état de l'art sur la question, en réunissant les valeurs mentionnées par plusieurs travaux existants et en les organisant selon les structures syntaxiques susceptibles de les exprimer : aspect-temps, attitude, but,

comparaison, concomitance, conséquence, distribution, espace, évaluation, instrument, intensité, manière d'être d'un participant, moyen, qualité, quantité, réciprocité/symétrie.

L'interprétabilité en termes de manière des compléments qui expriment ces valeurs est suggérée par leur capacité à répondre à une question en *comment* (voir aussi Van De Velde, 2009). Même si la question en *comment* ? n'est pas un critère d'identification des compléments de manière suffisant et fiable (Minoccheri & Stosic, 2022; Moline, 2011; Moline & Stosic, 2016) elle s'avère opératoire en présence d'autres valeurs primitives. Cette question aide notamment à distinguer les contextes dans lesquels certaines valeurs primitives acceptent une interprétation en termes de manière (exemples (5)a, (6)a et (7)a) de ceux qui l'excluent (exemples (5)b, (6)b et (7)b). Nous exemplifions cette fonction discriminante de la question en *comment* avec des modificateurs de concomitance (5), de spatialité (6) et d'aspect-temps (7) (voir Minoccheri & Stosic, 2022 : 6) :

- (5) a. Nous sommes partis ensemble / séparément. Comment êtes-vous repartis ?
b. Max est parti avec Marie. *Comment Max est-il parti ? (vs Avec qui est-il parti ?)
- (6) a. Les enfants se sont assis les uns à côté des autres. Comment les enfants se sont-ils assis ?
b. Les enfants se sont assis près de la fenêtre / sur les bancs. *Comment les enfants se sont-ils assis ? (vs Où se sont-ils assis ?)
- (7) a. Elle a réglé le problème en un clin d'œil / en peu de temps. Comment a-t-elle réglé le problème ?
b. Ils sont parvenus à une solution en trois jours / dimanche soir. *Comment sont-ils parvenus à une solution ? (vs En combien de temps / quand sont-ils parvenus à une solution ?)

Autrement dit, tous les compléments proposés dans les exemples qui précèdent, gardent leur valeur primitive (d'instrument (1), comparaison (2), intensité (3), moyen (4), concomitance (5), spatialité (6), aspect/temps (7)) tout en étant capables de recevoir en plus une interprétation en termes de manière. Dans les exemples (5)a, (6)a et (7)a, c'est justement la valeur primitive du complément qui introduit une diversification qualitative de l'élément support. Dans les exemples en (b), en revanche, la valeur primitive reste indépendante de celle de manière, puisqu'elle n'aboutit pas à une modification qualitative du concept support.

L'hétérogénéité sémantique de la manière est également visible au niveau lexical dans les verbes codant cette notion dans leur sémantisme (voir entre autres Fellbaum, 2002; Levin, 1993; Levin & Rappaport Hovav, 1998; Moline & Stosic, 2016; Slobin, 2004; Stosic, 2019; Talmy, 2000). Le sens de manière ainsi codé peut, en effet, être décomposé en un nombre limité de paramètres sémantiques pour chaque domaine conceptuel. Alors que le sens de manière exprimé par le verbe *skier* est construit à partir de l'instrument utilisé pour le déplacement, un verbe comme *courir* véhicule la manière au travers de la vitesse du déplacement et d'un schéma moteur très particulier (voir Stosic, 2019). Certains de ces paramètres, comme FORCE (*s'engouffrer*, *hurler*) ou DISCRETION (*se faufiler*, *murmurer*), peuvent être applicables à plusieurs domaines conceptuels tandis que d'autres sont spécifiques à un domaine en particulier : par exemple FORME DE LA TRAJECTOIRE (*zigzaguer*) dans le domaine spatial ou FORME DU DIRE ET DU DIT (*polémiquer*) dans le domaine de la communication.

La diversité sémantique observée des valeurs construisant le sens de manière, quel que soit le niveau d'analyse linguistique considéré, a conduit Moline et Stosic (2016) à proposer une vision de la manière comme un concept à deux niveaux. À un niveau très général se situe la manière au sens large (dorénavant *Manière* en majuscule). La question *comment* ? interroge sur la Manière à ce niveau de granularité. La Manière au sens large est construite, à un niveau plus élémentaire, par une multitude de valeurs, dont la manière au sens restreint (dorénavant *manière* en minuscule) et d'autres valeurs telles que l'instrument, l'intensité, la force, le moyen, etc. (Moline & Stosic, 2016 : 189-193 pour un exposé complet). L'articulation de ces deux niveaux de conceptualisation du sens de Manière est nécessaire pour apprécier

dans toute sa richesse sa construction en langue et en discours, et afin de proposer un relevé le plus exhaustif possible de toutes ses formes d'expression.

3 Présentation des corpus

Ce travail reprend et amplifie l'étude proposée dans Minoccheri et Stosic (2022) portant sur un échantillon du roman *Étoile errante* de Jean-Marie Gustave Le Clézio (désormais, corpus LeClézio) et sur un corpus de consignes de mouvement prononcées dans quatre leçons de danse contemporaine de niveau avancé, professionnel ou semi-professionnel (corpus CominDanse, voir Minoccheri, 2023 pour plus de détails). Pour la présente étude, ces deux corpus ont été comparés à un corpus de textes journalistiques issus du *Monde Diplomatique* (désormais, corpus LMD). Le corpus LMD comprend quatre articles : le plus ancien a été écrit par Anne-Cécile Robert en 1998 (*Faux emplois et vrai chômage*), deux ont été écrits par Serge Halimi en 2015 (*L'Europe dont nous ne voulons plus* et *L'art de la guerre imbécile*) et le dernier par Anne-Cécile Robert et Romuald Sciora en 2017 (*Dans les coulisses de l'Assemblée générale des Nations unies*).

L'intérêt de comparer des données issues de domaines aussi disparates répond à deux objectifs fondamentaux à la base de ce travail. Le premier est de proposer une analyse onomasiologique de la notion de Manière en français qui soit à la fois basée sur des données attestées, indépendante du contexte de recueil et la plus exhaustive possible. Le deuxième objectif est de développer une approche opératoire pour l'étude de cette notion qui puisse être appliquée à des domaines sémantiques et des contextes très variés. Puisque la presse traite de sujets sociaux, économiques et politiques, intégrer un corpus journalistique aux données déjà étudiées par Minoccheri et Stosic (2022) permet d'élargir la palette des contextes et valeurs afférentes à la Manière, différents de ceux relevant des corpus LeClézio et CominDanse. Ces deux derniers sont, quant à eux, davantage centrés sur le mouvement et le déplacement et la diversité qu'ils apportent concerne principalement le canal (oral vs écrit) et le contexte de production (cours de danse vs roman) que les domaines sémantiques considérés.

Les trois corpus sont de taille équivalente en termes de nombre de mots (LMD=10691, LeClézio=10369, CominDanse=10348). L'équilibre entre les trois corpus a été calibré en termes de nombre de mots parce que les différences de médium (écrit pour LMD et LeClézio, oral pour CominDanse) et de genre discursif entraînent des différences considérables au niveau de la segmentation en unités de discours. Les corpus écrits LeClézio et LMD ont été segmentés en unités délimitées par des signes de ponctuation (point, point d'interrogation et point d'exclamation), suivant le critère typographique classiquement utilisé pour délimiter la phrase (simple, aussi bien que complexe). Ce critère n'est évidemment pas pertinent à l'oral et son équivalent dans le domaine de la parole, à savoir le critère prosodique, ne s'avère pas entièrement opératoire pour le discours de la danse. En effet, les consignes de danse sont souvent prononcées de manière à respecter le rythme des enchaînements dansés, qui ne reflète pas forcément la cohésion sémantico-syntaxique du discours. Deux unités syntaxiquement autonomes peuvent être prononcées sans aucune pause entre les deux (8) parce qu'elles décrivent deux mouvements distincts mais très rapprochés. À l'opposé, un segment peut être entrecoupé de pauses (signalées ici par un tiret – mais pas annotées dans le corpus original) alors qu'il vise, dans son ensemble, à enrichir la description d'un seul et même mouvement (9). Dans d'autres cas, des segments prosodiquement isolés constituent des unités à part entière malgré leur incomplétude sémantique et syntaxique (10) :

(8) et on pose // on tourne (CominDanse-OD)¹

(9) et on va aller chercher avec le sommet du crâne et le coxis vers le haut - comme s'ils pouvaient se rejoindre - en inspirant (CominDanse-NS)

(10) a. voilà pareil si vous dessiniez un tout petit huit avec le haut le top de vos oreilles (CominDanse-SM)

b. poignet // coude // passe par le sternum (CominDanse-PM)

Pour toutes ces raisons, la délimitation des unités du corpus oral CominDanse est fondée sur la notion d'énoncé. Un énoncé est défini comme toute production langagière jugée complète d'un point de vue communicatif par son émetteur (Muller, 2002) et organisée autour d'un acte de langage central (Austin, 1962 ; Searle, 1972). Tout acte de langage (ou acte illocutoire) est produit avec une certaine intention sous-jacente (donner un ordre, féliciter, faire une demande, expliquer un mouvement, etc.). Segmenter le discours selon ce critère, d'ordre illocutoire, consiste alors à identifier les intentions sous-jacentes à chaque segment de parole, ce qui permet également d'isoler les instructions (actes directifs) des autres types d'actes de langage (pour plus de détails sur les critères de segmentation des données orales, voir Benzitoun et al., 2010 ; Blanche-Benveniste, 1997 ; Kleiber, 2003 ; Le Goffic, 2005 ; Lefeuvre, 2007 ; Muller, 2002 ; Pietrandrea et al. ; 2014). À ce critère nous avons associé un critère d'ordre référentiel qui consiste à déterminer la complétude de l'énoncé en fonction de la segmentation des mouvements. Ce critère permet aussi de distinguer les instructions qui réfèrent à un mouvement de danse (11) de celles qui réfèrent à d'autres actions (ex. *allez soufflez buvez un coup* – CominDanse-PM). Grâce à ces deux critères, seulement les actes directifs référant à un mouvement de danse ont été retenus (voir Bläsing, 2015 ; Zacks & Swallow, 2007 pour la segmentation du mouvement; Minoccheri, 2023 pour plus de détails sur la segmentation et l'échantillonnage du corpus CominDanse):

(11) on baisse la tête les bras (CominDanse-OD)

Les critères illustrés ci-dessus (typographique pour les corpus écrits, illocutoire et référentiel pour le corpus oral) nous permettent d'identifier les unités communicatives des genres contrastés. Soulignons toutefois que les spécificités des unités communicatives de chaque corpus, déterminées par la modalité et le contexte de production des données, n'ont pas d'impact dans l'étude de la Manière. Cette valeur est, en principe, intrapositionnelle et donc indépendante de la nature des unités. La nature différente des critères de segmentation utilisés entraîne d'ailleurs des différences considérables dans le nombre d'unités (LMD=414 phrases, LeClézio=622 phrases, CominDanse = 1200 énoncés) et, par conséquent, dans le nombre moyen de mots par unité. Alors que les énoncés de CominDanse (8,62 mots par unité en moyenne) sont souvent composés par un seul mot (cf. (10)b ci-dessus), les phrases dans LeClézio et LMD sont systématiquement plus longues. Dans Minoccheri et Stosic (2022), la différence de nombre moyen de mots par unité a été interprétée comme une conséquence de la modalité des données (oral vs écrit) et, plus précisément, du degré d'élaboration plus élevé de l'écrit par rapport à l'oral (Blanche-Benveniste, 1997). Si cette observation reste vérifiée, la diversification des données étudiées dans le présent article fait apparaître un autre facteur : celui du genre discursif au sein même de la modalité écrite. Le corpus journalistique LMD présente, en effet, un nombre moyen de mots par unité nettement supérieur à celui du corpus littéraire LeClézio (25,82 vs 16,67). Loin de se limiter à une question de longueur des phrases, nous verrons que l'écrit journalistique présente, en effet, bien d'autres spécificités par rapport à la fiction littéraire. Même si, dans l'absolu, les trois corpus réunis ne sont aucunement représentatifs ni des modalités écrite et orale en français, ni de leurs genres respectifs (discours procédural de la danse contemporaine, fiction littéraire et presse), cette étude représente un pas supplémentaire dans l'analyse onomasiologique de la notion de Manière à partir de données attestées provenant de domaines différents.

4 Vers une grille d'analyse sémantico-syntaxique pour l'étude de l'expression de la Manière

Afin d'atteindre l'objectif de ce travail, à savoir une étude empirique des stratégies d'encodage de la Manière dans les trois corpus réunis, nous avons procédé à un relevé systématique de toutes les expressions linguistiques susceptibles de véhiculer la Manière. Ont été considérées comme encodant la Manière toutes les structures correspondant à des opérateurs de spécification qualitative d'un procès, d'un état ou d'une qualité à tous les niveaux du système linguistique (lexical, grammatical, morphologique, syntaxique). Pour identifier les marqueurs de Manière au niveau lexical, nous nous sommes rapportés, dans une première approche, à la définition des items candidats en consultant plusieurs dictionnaires (*TLFi*, *Le Petit Robert en ligne*, *Wikitionnaire*) et la base *DinaVmouv* pour les verbes de mouvement (Stosic et al., 2023). Au niveau syntaxique, nous avons fait usage de la question en *comment* ? en veillant à ce que l'expression sous

examen apporte bien une spécification qualitative d'un support adéquat (procès, état, qualité) en le diversifiant.

Une fois le marqueur de Manière identifié, nous avons annoté un certain nombre d'informations, qui sont réunies dans la grille d'analyse présentée dans le **Tableau 1** ci-dessous. Tout d'abord, nous avons codé le niveau du système linguistique dont l'expression relève (colonne A du **Tableau 1** ci-dessous) : les niveaux grammatical, lexical et morphologique relevant de la langue et le niveau syntaxique du discours. Ensuite, nous avons décrit la nature morpho-syntaxique du marqueur retenu (colonne B du **Tableau 1**). Enfin, pour chacune des expressions identifiées, nous avons étudié la valeur sémantique primitive construisant le sens de Manière (colonne C du Tableau 1), en suivant en cela l'approche de Moline et Stosic (2016) et d'autres études (Corona & Pietrandrea, 2021; Hasselgård, 2010; Minoccheri, 2023). Les numéros qui suivent les types de structures syntaxiques de Manière correspondent aux numéros des exemples proposés sous le tableau ou ailleurs dans le texte pour illustrer chacun d'entre eux. La valeur primitive de l'exemple est proposée entre crochets en indices après l'expression de Manière soulignée. Pour les paramètres des verbes exprimant la Manière, qui varient selon le domaine sémantico-conceptuel du verbe, voir Stosic (2019) pour le domaine du mouvement et Moline et Stosic (2016) pour le domaine de la parole.

Tableau 1. Grille d'analyse

A	B	C
Niveau d'analyse	Nature / Structure morphosyntaxique du marqueur de Manière	Valeur primitive construisant le sens de Manière
Grammatical	Adverbes <i>comme</i> et <i>comment</i>	manière
Lexical	Noms (<i>mal</i>) <i>façon, manière, méthode, mode, stratégie</i> , etc.	manière
	Adverbes <i>ainsi, bien, mal, mieux, vite</i>	évaluation, manière, vitesse
	Verbes comme <i>courir</i> ou <i>marmonner</i>	paramètres selon le domaine sémantico-conceptuel ²
Morphologique	Suffixe adverbial <i>-ment</i>	manière
	Affixation évaluative du domaine verbal (<i>-et, -ot, -ill, -ass, hyper-, hypo-, sous-</i>) (12)	conative diminutive incassative itérative tentative appréciative dépréciative ³ voir Stosic et Amiot (2019)
Syntaxique	Adjectif invarié (13)	aspect
	Construction absolue (53)	finalité
	Coordination (14)	attitude
	Participe (present et passé) (15)	instrument
	Proposition infinitive (45)	comitatif
	Subordonnée comparative (44)	intensité
	Subordonnée finale (16)	comparaison
	Subordonnée gérondive (4)	manière
		conséquence
		moyen
		distribution
		posture
		espace
		reciprocité
		évaluation
		vitesse

(12) a. Begonya, debout, inclinée, continue de faire marchoter_[CONATIVE] le petit (Grégoire Polet, *Barcelona* !)

b. Il avait neigé. Le ciel était noir. Il neigeotait_[DIMINUTIVE] encore. (Pascal Quignard, *Le salon du Wurtemberg*)

- c. Discutait, philosophait_[INCASSATIVE], non, ce n'est pas mon affaire. (Romain Rolland, *Jean-Christophe : Dans la maison*)
- d. C'est là un des plus vifs plaisirs de mon enfance de buvoter, de mangeoter_[ITERATIVE/APPRECIATIVE] en lisant et surtout au soleil d'hiver. (Jules Michelet, *Ecrits de jeunesse : Journal*)
- e. Depuis ce temps-là je ne vis plus, je ne pense plus, j'écris, j'écrivasse_[TENTATIVE/DEPRECIATIVE]. (George Sand, *Correspondance*)
- (13) allonge tranquille_[ATTITUDE] (CominDanse-PM)
- (14) Simplement, elle se tenait très droite, tandis qu'elle tournait et tournait_[MANIERE] [...]. (LeClézio, p. 51)
- (15) Près des dunes, les gens attendaient, allongés sur le sable_[POSTURE]. (LeClézio, p. 205)
- (16) Donc [le bras] vient jusque-là de façon à prendre appui sur l'avant-bras ici_[FINALITE] (CominDanse-OD)⁴
- (17) J'ai dit cela d'un tel air que le jeune marin éclate de rire_[CONSEQUENCE]. (LeClézio, p. 171)
- (18) a. Les salariés américains et britanniques sont ainsi [...] mal_[EVALUATION] payés [...]. (LMD-R)
- b. [...] et ensemble_[COMITATIF] elles descendaient vers le petit appartement obscur. (LeClézio, p. 25)
- c. [...] les pauvres furent encouragés à se soupçonner mutuellement_[RECIPROQUE] [...]. (LMD-H)
- (19) Ils sont partis les uns après les autres_[DISTRIBUTION], par groupes, la plupart à pied. (LeClézio, p. 87)
- (20) vous pouvez marcher un petit peu d'un pied sur l'autre_[ESPACE] (CominDanse-NS)⁵

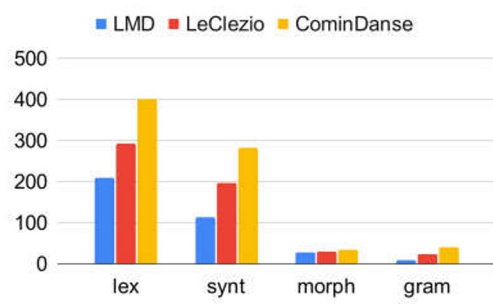
Dans la section qui suit, la grille d'analyse présentée ci-dessus va être projetée sur les trois corpus analysés.

5 L'expression de la Manière en français au travers de trois genres discursifs

L'approche adoptée permet d'une part de mettre à l'épreuve des données attestées les stratégies et moyens offerts par le système linguistique et, d'autre part, de contraster quantitativement et qualitativement les trois corpus étudiés. Dans la première partie de cette section (§5.1), nous fournissons un aperçu général des tendances rencontrées dans nos données. Nous verrons notamment que, pour un nombre de mots équivalent, le corpus journalistique contient moins d'expressions de Manière que les deux autres, le corpus de consignes de danse contemporaine étant, en revanche, le plus riche. Au-delà de cette différence quantitative, nous verrons que, indépendamment du genre discursif, la Manière est exprimée principalement via des moyens lexicaux et syntaxiques. C'est pourquoi, nous nous concentrerons dans les sections 5.2 et 5.3 sur ces deux niveaux du système linguistique.

5.1 La Manière à l'épreuve de trois genres différents : tendances générales

Tout d'abord, nous pouvons constater (voir **Graphique 1** ci-dessous) que tous les moyens d'expression caractéristiques de l'écrit (lexicaux (« lex »), syntaxiques (« synt »), morphologiques (« morph ») et grammaticaux (« gram »)) sont présents dans les trois corpus. En termes de quantité d'occurrences, nous pouvons observer que le corpus journalistique LMD est moins riche que les deux autres, alors que les trois sont équivalents en nombre de mots. Ce résultat laisse supposer que la notion de Manière joue un rôle privilégié dans les discours créatifs/artistiques de la danse et de la littérature et qu'elle est moins saillante dans des discours à visée informative et stylistiquement sobres comme ceux des textes journalistiques.



Graphique 1. Occurrences des expressions de Manière

En ce qui concerne les moyens d’encodage de la Manière mobilisés, nous pouvons constater que le corpus LMD présente les mêmes tendances que les corpus LeClézio et CominDanse, qui ont été observées dans Minoccheri et Stosic (2022), à savoir un recours plus fréquent à des items lexicaux qu’à des structures syntaxiques et un emploi très faible des moyens grammaticaux et morphologiques, qui de ce fait même ne seront pas approfondis dans la suite de cet article.

Ce résultat invite, comme d’autres travaux récents (Combe & Stosic, 2024 ; Minoccheri, 2023 ; Minoccheri & Stosic, 2022 ; Stosic, 2019), à nuancer la caractérisation du français comme une langue à cadrage verbal (Slobin, 2006; Talmy, 1985, 2000). En effet, d’après Slobin (2006), les langues à cadrage verbal auraient un lexique de verbes de Manière très réduit et leur usage en discours serait relativement marginal, contrairement aux adjoints de Manière qui seraient le principal moyen d’encodage de la Manière. En revanche, le Graphique 1 ci-dessus et le Tableau 2 ci-dessous montrent clairement une prédominance des expressions lexicales de Manière en termes d’occurrences, et cela dans les trois genres discursifs ici étudiés.

Le Tableau 2 ci-dessous récapitule les tendances générales commentées dans cette section et introduit la question de la variété des items présents dans les corpus.

Tableau 2. Répartition des moyens d’expression de la Manière dans les corpus

Type de Manière	LMD				LeClézio				CominDanse			
	#	%	types	TTR	#	%	types	TTR	#	%	types	TTR
Lex	210	58,0%	143	0,68	293	53,8%	149	0,51	402	52,9%	97	0,24
Syn	114	31,5%	104	0,91	198	36,3%	169	0,85	283	37,2%	202	0,71
Gram	9	2,5%	2	0,22	24	4,4%	2	0,08	41	5,4%	2	0,05
Morph	29	8,0%	25	0,86	30	5,5%	16	0,53	34	4,5%	14	0,41
Total	362	100,0%	245	0,68	545	100,0%	336	0,62	760	100,0%	315	0,41

En ce qui concerne la variété des items, le TTR (type/token ratio) de LMD est systématiquement plus élevé que ceux de CominDanse et de LeClézio. Cela signifie que LMD (TTR=0,68) présente une plus grande variété d’items à tous les niveaux d’analyse et donc une langue plus diversifiée. La différence est surtout frappante par rapport à CominDanse (TTR général=0,41 ; TTR des moyens lexicaux=0,24 vs 0,68 dans LMD), ce qui peut s’expliquer par l’effet d’entraînement propre aux leçons de danse, à savoir la réitération de certains mouvements de danse et la variabilité assez limitée des actions effectuées. L’écart par rapport à LeClézio est moins important mais plus surprenant : au niveau lexical, notamment, nous observons un TTR de 0,68 dans LMD contre 0,51 dans LeClézio. Une piste d’explication peut résider dans le fait que LMD comprend quatre articles écrits par des auteurs différents : les spécificités idiolectales peuvent en effet impacter la variété de structures utilisées. Cependant, CominDanse contient aussi des énoncés produits par quatre locuteurs, mais présente une variété nettement inférieure. Le TTR élevé dans LMD semble donc

dépendre davantage du fait que les articles portent sur des sujets différents, ce qui augmente nécessairement la variété des items lexicaux et des structures syntaxiques mobilisées.

Après cet aperçu général, nous nous concentrons dans les sections suivantes sur les deux types de moyens privilégiés pour l'expression de la Manière : les moyens lexicaux (§5.2) et syntaxiques (§5.3).

5.2 L'expression de la Manière au niveau lexical

Au niveau lexical, la Manière se présente sous trois formes : verbale, adverbiale et nominale, les deux dernières étant extrêmement minoritaires par rapport aux verbes dans nos corpus. Parmi les quelques items de Manière adverbiale relevés, on trouve des adverbes non-dérivés tels que *bien*, *mal*, *ainsi*, *mieux* ou *vite*, mais aussi des locutions figées telles que *à merci* ou *d'un coup de baguette magique*. Pour ce qui concerne la Manière nominale, on relève des noms de Manière généraux tels que *façon*, *manière* et *mode* et des noms de Manière spécifiques comme *méthode*, *stratégie* ou *malfaçon*. Nous mettons de côté les formes nominales et adverbiales afin de nous concentrer sur la description des verbes de Manière, en majorité écrasante (94,36%) parmi les formes lexicales de la Manière. Nous avons regroupé les verbes de Manière relevés en classes, en nous inspirant librement de la classification de Levin (1993). Nous ne pouvons les présenter ici en totalité tant elles sont diverses, certaines classes n'étant représentées que par un ou deux items. Nous mettons cependant en lumière les plus fréquentes d'entre elles (colonnes de gauche) dans le commentaire qui suit le Tableau 3. Les pourcentages présentés sont relatifs à chaque corpus :

Tableau 3. Classes sémantiques de verbes de Manière

Classe	LMD	LeClezio	CominDanse	Classe	LMD	LeClezio	CominDanse
Vmvt	4,4%	27,5%	61,2%	Vexpr_non_verb	0,5%	4,2%	0,0%
Vdpt	8,2%	31,7%	25,8%	Vposture	0,0%	2,1%	2,6%
Vcomm	24,7%	4,6%	0,0%	Vaménagement	4,4%	0,0%	0,0%
Vinter_soc	13,7%	0,7%	0,0%	Vrecherche	0,5%	3,5%	0,0%
Vémission	0,5%	9,5%	0,3%	Vdestruction	3,3%	0,0%	0,0%
Vchgmt_état	2,2%	5,6%	0,0%	Vcréation	2,7%	0,4%	0,0%
Vpsychique	4,4%	2,5%	0,0%	Vassassinat	2,2%	0,7%	0,0%
Vdéci/dés	6,0%	0,0%	0,0%	Vdésassemblage	0,5%	0,0%	2,1%
Vtransm_force	0,0%	0,0%	5,9%	Vapparition/disparition	1,1%	1,1%	0,0%
Vinfluence	5,5%	0,0%	0,0%	Divers	14,8%	5,9%	2,1%

Les deux classes majoritaires sont celles des verbes de Manière de se mouvoir (Vmvt) (323 occurrences au total) et de Manière de se déplacer (Vdpt) (205 occurrences). Comme dans Minoccheri et Stosic (2022), le domaine général du mouvement (au sens large du terme) est subdivisé en mouvement au sens restreint du terme et en déplacement. Les verbes de mouvement au sens restreint du terme (21) (*s'asseoir*, *pivoter*, *se lever*) indiquent la dynamique spatiale de l'entité en mouvement sans que celle-ci change d'emplacement par rapport au cadre de référence terrestre. Un changement d'emplacement par rapport au cadre de référence terrestre, en revanche, est *a minima* présent dans le sémantisme des verbes de déplacement (22) (*courir*, *entrer*, *arriver*) (Aurnague, 2011; Stosic et al., 2023).

(21) saute // et trébuche (CominDanse-SM)

(22) Les femmes et les enfants pauvres erraient dans les chaumes [...]. (LeClézio, p. 45)

Cumulées, les deux classes spatiales représentent une écrasante majorité, ce qui s'explique principalement par la contribution massive dans ce domaine conceptuel des corpus LeClézio et CominDanse, qui sont par leur nature davantage tournés vers la description du mouvement. Les verbes de Manières de se mouvoir au sens restreint du terme sont majoritaires dans CominDanse (*tourner*, *basculer*, *bondir*, *pivoter*), tandis que LeClézio décrit davantage de Manières de se déplacer (*marcher*, *courir*, *glisser*, *fuir*), ce qui s'explique par la nature des événements spatiaux relatés dans chaque corpus : mouvements de danseurs dans CominDanse

vs déplacements des personnages dans LeClézio. La contribution de LMD à ces deux classes de verbes spatiaux est très modeste, avec seulement 8 occurrences de verbes de mouvement et 15 de verbes de déplacement. Soulignons d'ailleurs que 61% des verbes de mouvement et déplacement présents dans le corpus LMD sont utilisés dans des emplois métaphoriques, ce qui constitue une autre différence considérable entre ce corpus et les deux autres.

La troisième classe la plus représentée est celle des verbes de Manière de communication (*s'exclamer, plaider, affabuler* : Vcomm, 58 occurrences). La fréquence de ces verbes dans les données est une caractéristique propre au corpus journalistique LMD. Ceci s'explique par le thème des relations internationales développé dans les articles exploités, qui donne lieu à de nombreux propos rapportés par les journalistes. Nous développerons plus en détail la description de la classe des verbes de communication, tout comme celle des verbes de mouvement et de déplacement dans deux sections dédiées (§ 5.2.1 pour les classes spatiales et §5.2.2 pour la classe de la communication), car elles s'avèrent extrêmement intéressantes, tant du point de vue de la diversité des domaines conceptuels décrits que du point de vue de la variété des paramètres spécifiques qui construisent le sens de Manière propre à chaque unité lexicale.

Après ces trois classes, viennent celles des verbes d'interaction sociale (Vinter_soc) (23), d'émission de son ou de lumière (24), de changement d'état (Vchgmt_état) (25) et la classe des verbes psychiques (Vpsy) (26). Les verbes d'interaction sociale sont principalement issus de LMD et représentent, avec 13,7% des occurrences, la deuxième classe la plus fréquente du corpus journalistique (LMD). Les textes que ce corpus réunit décrivent en effet notamment des rapports politiques. La présence des verbes d'émission (24) et, dans une moindre mesure, de changement d'état (25) est, en revanche, due principalement au corpus LeClézio, alors que les verbes psychiques (26) sont issus à la fois de LMD et de Le Clézio.

- (23) Finalement, le Chypriote Andréas Mavroyiánnis, soutenu par les Occidentaux, a été coiffé au poteau (94 voix contre 90) par le représentant d'un micro-État (LMD-RS)
- (24) Les paroles résonnaient dans le silence de la montagne. (LeClézio, p.208)
- (25) L'Eurogroupe et le Fonds monétaire international ont écrasé cette espérance. (LMD-H)
- (26) La paix et la stabilité dont elles se gargarisent réclament dorénavant à leurs yeux la neutralisation politique des populations [...]. (LMD-H)

Rappelons que l'analyse des verbes de Manière est fondée sur une approche lexicographique, basée au départ sur la présence d'indications de Manière dans les définitions de plusieurs dictionnaires. Pour les verbes de mouvement autonome, nous nous sommes référés à la base *DinaVmouv* (Stosic et al., 2023), tandis que pour les verbes des autres domaines, nous nous sommes rapportés au *TLFi*, au *Petit Robert* en ligne et au *Wikitionnaire*. A titre d'exemple, *écraser* exprime la Manière puisqu'il signifie 'aplatir, broyer en exerçant une forte pression, sous l'effet d'un choc violent' (*TLFi*). Employé ici au sens figuré de 'Vaincre, réduire totalelement' (*Petit Robert* en ligne), la notion de Manière reste présente au travers de l'intensité du procès décrit.

On trouve ensuite des classes de verbes qui sont globalement peu fréquentes (entre 1% et 2% de fréquence générale) mais qui contribuent de manière substantielle à l'un des trois corpus. Nous pouvons lister les verbes de décision et désignation (Vdéci/dés) (27) et des verbes d'influence (28), qui représentent 6% et 5,49% respectivement des verbes de Manière du corpus LMD. Dans le corpus CominDanse nous trouvons des verbes de transmission de force (Vtransm_force) (29) (5,9% des verbes de ce corpus). Faute de place, nous n'illustrerons pas les autres classes de verbes qui ne dépassent pas la fréquence de 1,5% dans l'ensemble des trois corpus et de 4,5% dans chacun des corpus.

- (27) Mais on frise parfois l'absurde, comme lorsque Riyad est parvenu à se faire élire à la Commission des droits des femmes, le 2 mai 2017 (LMD-RS)
- (28) L'OEI escompte par ailleurs que ses attentats européens attiseront la méfiance envers les musulmans d'Occident et généraliseront les mesures policières à leur rencontre. (LMD-H)

- (29) par le pied droit tu brosse comme si tu voulais projeter du sable derrière toi // hé brosse // amortis //
dépose (CominDanse-PM)

Afin d'expliciter notre démarche, soulignons que le verbe *élire* en (27) exprime la manière puisqu'il signifie 'Choisir (quelqu'un) par voie de suffrages' (TLFi). Quant au verbe *attiser*, dans son emploi figuré de l'exemple (28), il peut être glosé 'faire augmenter un sentiment donné en accomplissant régulièrement une action spécifique qui vise à le déclencher' suivant la définition de son sens premier 'Animer un feu en rapprochant les tisons, en avivant la flamme' (TLFi).

5.2.1 Paramètres sémantiques sous-jacents à l'encodage lexical des Manières de se mouvoir et de se déplacer

À la suite de Minoccheri et Stosic (2022), nous explorons en corpus le lexique des verbes de Manière de se mouvoir et de se déplacer en comparant les données de LeClézio et de CominDanse avec de nouvelles données issues d'articles journalistiques qui ne décrivent pas spécifiquement le domaine spatial.

Minoccheri et Stosic (2022 : 11) constatent que dans le corpus LeClézio, la Manière de se mouvoir et se déplacer est construite à partir de l'ensemble des traits identifiés pour ce domaine au niveau lexical (Stosic, 2019; Stosic et al., 2023), alors que dans les consignes de danse réunies dans CominDanse, la Manière est élaborée essentiellement à l'aide des traits SCHEMA MOTEUR (*tourner, marcher, basculer*), (RE)CONFIGURATION DE LA CIBLE (*plier, s'ouvrir*) et PUISSANCE DE LA FORCE (*bondir, fondre*).

Comme nous l'avons mentionné, les Vmvt et Vdpt du corpus LMD relèvent majoritairement d'emplois métaphoriques ; quittant l'espace concret, ils sont donc mobilisés pour décrire des domaines conceptuels très différents les uns des autres. Ceci illustre la tendance des locuteurs à recourir aux métaphores spatiales en raison de la centralité du domaine de l'espace dans la cognition humaine (voir entre autres Lakoff, 1987 ; Levinson, 1997 ; Lyons, 1977 ; Vandeloise, 2003). Nous ne pouvons ici proposer une description exhaustive du sémantisme de Manière des emplois métaphoriques des verbes en question, qui mériteraient une étude à part entière. Néanmoins, afin d'illustrer ces emplois, nous donnerons quelques exemples en montrant comment un prédicat ne décrivant pas une scène strictement spatiale est spécifié par certains paramètres typiques des Manières de se mouvoir et de se déplacer (voir Moline et Stosic, 2016 ; Minoccheri, 2023 ou Stosic, 2019 pour des détails sur la décomposition en paramètres de la Manière du mouvement et du déplacement). Parmi les paramètres mobilisés pour les Vmvt en emploi métaphorique, on trouve par exemple ENTRAÎNEMENT PAR UNE FORCE qui spécifie le prédicat général [DETRUIRE] dans l'exemple (30) : alors que dans son sens premier *s'écrouler* est une manière de tomber, à savoir d' 'Être entraîné vers le bas sous l'effet de la pesanteur' (TLFi), dans cet exemple le verbe décrit un mouvement métaphorique vers la destruction sous l'effet de forces externes. En (31), *semer* peut être glosé 'diffuser en disséminant' et le paramètre EXTENSION vient ainsi modifier le prédicat général [TRANSMETTRE] :

- (30) [...] l'économie grecque s'est écroulée faute de liquidités. (LMD-H)

- (31) Le président Russe Vladimir Poutine a proposé de créer [...] une large alliance internationale [...] prête à combattre [...] ceux qui, comme les nazis, sèment le mal et la haine. (LMD-RS)

Au niveau des Vdpt en emploi métaphorique, le même phénomène de signification figurée est à l'œuvre. Si, dans son sens premier, *entraîner* signifie 'déplacer en tirant derrière soi', en (32) le paramètre ENTRAÎNEMENT PAR UNE FORCE vient spécifier le prédicat général [CAUSER]. En (33) enfin, le paramètre PUISSANCE DE LA FORCE, modifie le prédicat général [REFUTER], comme dans le domaine sémantique du mouvement ce verbe décrit une manière brutale ou brusque de jeter, envoyer ou mettre quelque chose ou quelqu'un quelque part (TLFi).

- (32) [...] les tueries du 13 novembre dernier à Paris ont entraîné l'intensification de l'engagement occidental au Proche-Orient. (LMD-H)

- (33) Le succès économique de la gauche grecque [...] aurait flanqué par terre la justification des politiques austéritaires de leurs dirigeants. (LMD-H)

La grande polyfonctionnalité métaphorique des Vmvt et des Vdpt leur permet donc de diversifier des domaines conceptuels tels que la destruction, la transmission, la causalité et la contradiction, mais aussi dans nos corpus, les domaines des interactions sociales (*contourner une législation, se précipiter dans un piège*) ou de la communication (*laisser échapper une pensée*).

5.2.2 Paramètres sémantiques à l'origine du codage lexical des Manières de communiquer

Les données du corpus LMD font état d'une grande variété de verbes de Manière de communiquer. Les verbes de communication peuvent être subdivisés en plusieurs classes, comme les verbes de communication médiée par un instrument (*faxer, téléphoner*) ou les verbes de parole (*réclamer, expliquer, discuter*) (voir Levin, 1993 pour plus de détails). Les verbes relevés dans LMD appartiennent tous à cette seconde catégorie. Le domaine de la communication apparaît intéressant pour l'étude de la Manière parce que les actes de langage impliquent de nombreux protagonistes : « locuteur, interlocuteur, message, canal de transmission, code ». Par conséquent la modification par la Manière peut permettre de caractériser et préciser de nombreuses dimensions de la communication comme : « l'articulation de l'énoncé, la nature et le contenu des propos [...] le ton, la clarté ou la forme du message » (Moline et Stosic, 2016 : 107). Ainsi, les verbes de parole qui expriment la Manière spécifient un prédicat général tel que [DIRE], [PARLER] ou [DEMANDER] via plusieurs paramètres sémantiques bien définis (Moline et Stosic, 2016). Bien que nous ne puissions proposer dans le cadre de cette étude une description quantitative exhaustive de ces paramètres, nous illustrerons notre propos par quelques exemples issus de nos données. On trouve d'abord quelques paramètres communs avec le domaine spatial comme FORCE (34) ou DISCRETION (35) : alors que *s'exclamer* est une manière d'exprimer des paroles avec une certaine intensité, *confier* c'est 'dire en confiance' (*Wikitionnaire*), 'communiquer (quelque chose de personnel) sous le sceau du secret' (*Le Petit Robert* en ligne).

- (34) Aujourd'hui, je suis venu porteur d'un rameau d'olivier et d'un fusil de combattant de la liberté, s'exclame-t-il. (LMD-RS)
- (35) « C'est une sorte de marmite où se concocte le consensus mondial », nous confie un journaliste accrédité. (LMD-RS)

Mais aussi des paramètres plus spécifiques au domaine de la communication, et de la parole comme ELOCUTION (36), FORME DU DIRE ET DU DIT (37), INSISTANCE (38), BIEN-/MAL-VEILLANCE (39) :

- (36) L'ancienne ambassadrice de la Grenade, devenue conseillère spéciale auprès du président de l'Assemblée, détache les mots comme pour s'assurer que nous comprenons bien. (LMD-RS)
- (37) Si le Conseil de sécurité attire la lumière, on pourrait dire que l'Assemblée générale est la face cachée de l'ONU, le cœur du réacteur », résume M. Delattre [...] (LMD-RS)
- (38) Il s'agit en particulier de souligner l'injustice climatique (LMD-RS)
- (39) [...]. Promettre de nouvelles lois encore plus sévères, fustiger les « munichois ». (LMD-H)

Les paramètres relevés dans le corpus LMD ne sont pas exhaustifs de ceux mobilisés dans le domaine de la parole, il en existe encore plusieurs autres (Moline et Stosic, 2016). Ces paramètres se combinent le plus souvent au sein des lexèmes de Manière de communiquer, de dire et de parler pour donner lieu à un sens idiosyncratique propre à chaque unité verbale, permettant ainsi d'atteindre une granularité fine dans le domaine de la communication.

Le lexique ne peut toutefois prendre en charge l'ensemble des Manières spécifiques d'agir qui sont susceptibles d'être isolées par les locuteurs qu'il s'agisse de communication, du domaine spatial, ou de n'importe quel domaine conceptuel. Ces valeurs non prises en charge par le lexique sont précisées en

discours, notamment via l'expression syntaxique de la Manière que nous décrivons dans la prochaine section (§5.3).

5.3 L'expression de la Manière au niveau syntagmatique

Dans cette section nous allons aborder les expressions de Manière se situant au niveau syntagmatique. Dans la première sous-section nous proposons un inventaire des structures relevées, tandis que dans la deuxième nous aborderons les valeurs sémantiques plus élémentaires qui construisent le sens de Manière. Signalons au passage que pour chaque marqueur de Manière relevé, nous avons également évalué la nature morpho-syntaxique de l'élément support. Les supports des expressions syntaxiques de Manière sont principalement des syntagmes verbaux : 97% dans le corpus LeClézio, 93% dans CominDanse et 86% dans LMD où les adjectifs servent souvent de substrat (*Les Grecs appuieront massivement leur gouvernement les Allemands feront bloc derrière les exigences rigoureusement contraires du leur*. LMD-H).

5.3.1 Structures syntaxiques participant à l'expression de la Manière

Les données analysées confirment qu'en discours, la Manière peut être exprimée par une variété considérable de structures syntaxiques. Dans Minoccheri et Stosic (2022), nous avons mis en avant que la particularité du corpus de consignes de danse est la fréquence nettement plus élevée des syntagmes prépositionnels (SPrép) qui représentent presque la moitié des adjoints de Manière relevés (48%) (40) :

(40) mais par contre ne ne le faites pas à l- à l'égyptienne (CominDanse-OD)

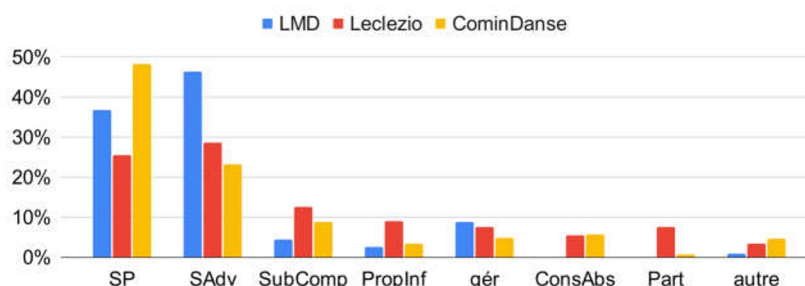
Dans le corpus LeClézio, ce type de structure est légèrement moins fréquent que les syntagmes dont la tête est un adverbe ou une locution adverbiale (41) (SAdv) (25% vs 29% des expressions syntaxiques relevées) alors que dans CominDanse les SAdv sont deux fois moins fréquents que les Sprép (23% vs 48%) :

(41) La musique reprenait, elle écoutait attentivement chaque parole qui s'échappait. (LeClézio, p.21)

Comme pour les tendances générales présentées dans la section 5.1, le corpus journalistique exacerbe les différences remarquées entre les consignes de danse et le roman. Dans LMD les SAdv (42) représentent 46% des adjoints de Manière contre 37% de SPrép (43) :

(42) [...] la monnaie unique s'oppose frontalement à la souveraineté populaire. (LMD-H)

(43) Le cas grec illustre avec quelle brutalité [l'entreprise] est conduite aujourd'hui. (LMD-H)



Graphique 2. Structures syntaxiques exprimant la Manière dans les trois corpus

Le **Graphique 2** ci-dessus montre clairement que dans les corpus LMD et CominDanse les structures autres que les SP et les Adv sont nettement marginales. La somme des SP et des Adv atteint respectivement 83% et 72% dans ces deux corpus, alors que les autres structures ont une fréquence moyenne entre 3% et 5%.

En revanche, même si les Sadv et Sprép sont aussi les structures les plus exploitées dans le corpus LeClézio, nous constatons que, réunies, elles sont mobilisées à raison de 54% des expressions syntaxiques de Manière du corpus. On retrouve en effet une plus grande diversité d'adjoints de Manière, recouvrant entre 6% et 13% des expressions relevées. Nous proposons ci-dessous des exemples illustrant chacune des structures et tirés des trois corpus (subordonnées comparatives (SubComp) (44), Proposition infinitives (PropInf) (45), subordonnées gérondives (gér) (46), constructions absolues (ConsAbs) (47), subordonnées participiales (Part) (48) :

(44) Je serre très fort sa main dans la mienne, comme elle faisait autrefois [...]. (LeClézio, p.170)

(45) Ils regardaient sans rien dire, les yeux plissés à cause du soleil. (LeClézio, p. 127)

(46) L'Assemblée générale contribue au débat politique planétaire en ouvrant un espace à la discussion d'idées importantes et à l'affirmation de revendications fondamentales. (LMD-RS)

(47) pose-toi dans le sol bras à côté paumes vers le ciel (CominDanse-PM)

(48) [...] ils croquaient les grains de blé, savourant longuement le doux-amer. (LeClézio, p. 45)

Cette variété présente dans le corpus LeClézio et, plus généralement, les différences avec le corpus CominDanse, avaient été déjà remarquées dans Minoccheri et Stosic (2022). La comparaison avec un corpus journalistique permet d'exclure l'hypothèse que les différences mentionnées sont dues à la modalité écrite ou orale propre aux données. Au contraire, elles semblent plutôt imputables au style rédactionnel de Le Clézio ou à une spécificité du genre littéraire.

Dans la sous-section suivante nous allons commenter les valeurs sémantiques de base qui construisent le sens de Manière des structures commentées dans cette sous-section.

5.3.2 Valeurs sémantiques sous-jacentes aux adjoints de Manière

Notre approche syntactico-sémantique permet à la fois d'étudier la Manière sous l'angle des structures syntaxiques exploitées et sous celui des valeurs sémantiques mobilisées (voir section 2). Ces deux volets se nourrissent de façon à clarifier l'interprétation des résultats. Rappelons que nous partons de l'idée, défendue par Moline et Stosic (2016, p. 189-193), que la Manière est un concept à deux niveaux impliquant l'opposition entre la Manière au sens large et la manière au sens restreint, cette dernière n'étant qu'une des valeurs de niveau inférieur susceptibles de construire le concept général de Manière (cf. **Tableau 1**).

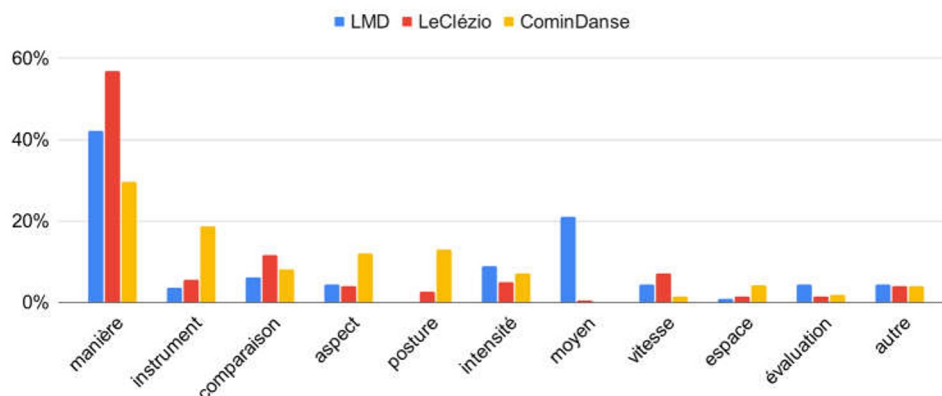
Notre analyse fait apparaître que la manière au sens restreint est la valeur primitive à l'oeuvre dans la plupart des constructions relevées : cette valeur agit dans 57% des compléments de Manière du corpus LeClézio, dans 42% des structures relevées dans LMD et dans 30% des expressions syntaxiques de Manière répertoriées dans les consignes de danse (exemples (49)-(51) ci-dessous). La manière au sens restreint est exprimée par une grande diversité de constructions. Dans LeClézio il s'agit principalement de Sprép (49), dans LMD de Sadv (50) alors que, dans CominDanse, la manière au sens restreint est exprimée autant par l'une que par l'autre structure. Dans CominDanse, les gérondifs (51) se saisissent assez souvent de cette valeur (15%) :

(49) Le Berger m'a regardée avec violence. (LeClézio, p. 185)

(50) [...] comme si l'Etat islamique avait consciencieusement listé tout ce qui peut révolter les opinions publiques occidentales. (LMD-H)

(51) refermez le cercle [...] en faisant une spirale vers l'intérieur (CominDanse-NS)

Mis à part la manière au sens restreint, plusieurs autres valeurs contribuent à la construction du sens de Manière au sens large. Le graphique ci-dessous illustre la distribution de ces valeurs au sein des trois corpus.



Graphique 3. Valeurs élémentaires construisant le sens de Manière au sens large

Nous pouvons observer que, mis à part la manière au sens restreint du terme, dans CominDanse la valeur instrumentale se détache nettement à la fois par rapport aux deux autres corpus et aux autres valeurs (18% des expressions de Manière du corpus). Quasi systématiquement exprimée par des Sprép introduits par la préposition *avec*, elle permet de spécifier la partie du corps avec laquelle le mouvement doit être effectué (Minoccheri, 2023) :

(52) revenez de la même façon avec épaule et hanche (CominDanse-OD)

Une autre façon d'interpréter cette prédominance de Sprép est de relier ce résultat à la modalité orale des données. Nous retrouvons, en effet, la même tendance dans le corpus d'italien parlé analysé par Corona et Pietrandrea (2021), où les SP représentent 32,9% des marqueurs relevés. En revanche, la troisième et quatrième valeur par fréquence dans le corpus CominDanse, à savoir la valeur de posture (13%) et celle d'aspect (12%), semblent être des particularités des données étudiées. Cette dernière (54) est communément citée parmi les valeurs connexes au sens de Manière (Corona & Pietrandrea, 2021; Hasselgård, 2010; Lehmann & Shin, 2005; Matthiessen, 1999) alors que la valeur de posture, quant à elle, est assez typique des données provenant des leçons de danse (cf.(53)).

(53) et on revient dos allongé (CominDanse-NS)

(54) et relâche progressivement (CominDanse-PM)

En ce qui concerne le corpus LeClézio, nous voyons que la valeur primitive la plus récurrente (à part celle de manière au sens restreint) est celle de comparaison (12%), comme illustré en (55) et en lien avec une présence assez importante de subordonnées comparatives, suivie par la vitesse (7%) (56). Notons d'ailleurs que cette valeur est dans la plupart des cas explicitée pour coder la lenteur du procès décrit. Ce résultat va à l'encontre du procédé connu dans la littérature comme le *fast-over-slow bias* (Taremaa & Kopecka, 2022).

(55) Son front brûlait, elle grelottait comme si elle avait la fièvre. (LeClézio, p. 69)

(56) Puis, très lentement, elle recule, pour se cacher. (LeClézio, p. 104)

Toutefois, la particularité la plus saillante concerne la valeur de moyen dans le corpus LMD, à la base du sens de Manière de 21% des structures relevées contre son absence (quasi)totale dans les deux autres corpus :

(57) Normalement, les délégués choisissent par consensus le candidat [...]. (LMD-RS)

Une autre valeur assez caractéristique du corpus LMD est celle d'intensité (9% des occurrences relevées).

(58) Des salariés corvéables à merci (LMD-R)

Nos résultats semblent aller dans le même sens que ceux de Hasselgaard (2010). L’auteure rencontre une large prédominance d’adjoints de manière au sens restreint (qu’elle appelle « quality ») à la fois dans son corpus de presse et dans celui de fiction. Dans le corpus de presse, la deuxième catégorie par fréquence est celle appelée « method » (15%) et la troisième celle de moyen (8%), les deux réunies pour nous sous l’étiquette de moyen. En ce qui concerne son corpus de fiction, la deuxième catégorie après celle de manière au sens restreint est celle de similarité (11%). Étant donné la particularité du corpus CominDanse, il est difficile de le comparer aux corpus oraux étudiés par l’auteure (conversations et commentaires sportifs) ainsi qu’au corpus d’italien parlé spontané étudié par Corona et Pietrandrea (2021), dans lequel, toutefois, les auteurs retrouvent, comme nous, une prédominance d’expressions de manière au sens restreint.

6 Conclusion

Ce travail contraste trois genres discursifs par rapport à l’expression de la Manière, entendue comme une notion articulée sur deux niveaux et étudiée à l’aide d’une approche onomasiologique. Une telle approche a permis de relever un grand nombre d’expressions de Manière, à tous les niveaux du système linguistique. Cette étude a ainsi permis d’avancer dans la compréhension des stratégies d’expression déployées et d’affiner la méthode d’analyse de la Manière, notamment au niveau des valeurs sémantiques qui la déclenchent.

Premièrement, nous avons constaté que les trois genres étudiés n’ont pas le même recours aux expressions de Manière. Les articles journalistiques présentent une fréquence nettement plus basse de marqueurs par rapport au corpus littéraire et aux consignes de danse contemporaine, ce qui peut s’interpréter comme une conséquence d’un style plus informatif et factuel, et donc plus sobre. En termes des stratégies adoptées, dans les trois corpus la Manière est exprimée principalement par des moyens lexicaux et, plus précisément, par des verbes. Cependant, la comparaison des trois corpus a permis de pointer que les verbes codant la Manière s’inscrivent dans des domaines sémantico-conceptuels différents selon le genre étudié. Alors que dans les corpus CominDanse et LeClézio dominent, respectivement, les verbes de Manière de se mouvoir et de se déplacer, dans le corpus de presse il s’agit principalement de verbes de communication. Dans les textes journalistiques, les verbes de Manière de se mouvoir et se déplacer sont plus rares et principalement utilisés dans des emplois métaphoriques.

La deuxième avancée du présent travail est l’affinement de la grille d’analyse, à laquelle a été intégrée la liste des valeurs élémentaires qui construisent le sens de Manière au sens large. Au niveau des marqueurs lexicaux, ce volet est difficile à exploiter à cause de la diversité des domaines mobilisés dans les trois corpus, mais il nous a tout de même permis de proposer un aperçu qualitatif des paramètres sémantiques mobilisés dans les corpus. En revanche, au niveau syntaxique, ce volet de notre étude a permis de pointer que, hormis la manière au sens restreint, qui reste la valeur prédominante dans les trois corpus, le corpus journalistique se caractérise par une fréquence considérable de la valeur de moyen, spécificité qui le détache nettement des deux autres corpus.

Malgré l’étendue relativement limitée des corpus examinés (environ 10000 mots chacun), les contrastes observés confirment l’importance d’étudier la Manière dans des domaines variés, au-delà de celui du mouvement. La disponibilité de données issues d’autres genres discursifs tant de l’écrit (écrits académiques, lettres privées) que de l’oral (conversations spontanées, commentaires sportifs, consignes dans d’autres disciplines que la danse) ouvre la voie à l’élargissement du travail ici esquissé, ce qui permettrait de mener des analyses plus approfondies notamment sur les paramètres sémantiques construisant la Manière au niveau lexical, mais aussi d’élaborer, à plus long terme, un lexique de la Manière pour le français. Une autre perspective qui se dégage de ce travail est celle d’appliquer notre méthode et notre grille d’analyse à des données d’autres langues, afin de pouvoir contraster les stratégies d’expression de la Manière dans des langues typologiquement différentes.

Références bibliographiques

- Amiot, D., & Stosic, D. (2015). Morphologie aspectuelle et évaluative en français et en serbe. *Lexique*, 22, 111-142.
- Aurnague, M. (2011). How motion verbs are spatial : The spatial foundations of intransitive motion verbs in French. *Linguisticae Investigationes*, 34(1), 1-34. <https://doi.org/10.1075/li.34.1.01aur>
- Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*. Clarendon Press.
- Benzitoun, C., Dister, A., Gerdes, K., Kahane, S., Pietrandrea, P., Sabio, F., & Debaisieux, J.-M. (2010). Tu veux couper là faut dire pourquoi. Propositions pour une segmentation syntaxique du français parlé. *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2010)*, 2075-2090. <https://doi.org/10.1051/cmlf/2010201>
- Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris-Gap, Ophrys.
- Bläsing, B. (2015). Segmentation of dance movement : Effects of expertise, visual familiarity, motor experience and music. *Frontiers in Psychology*, 5. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2014.01500>
- Borillo, A. (2004). D'un schéma de la progression spatiale à l'expression de la gradation quantitative. *Travaux linguistiques du CERLICO*, 17, 171-183.
- Combe, C., & Stosic, D. (2024). Processing manner under high cognitive pressure : Evidence from French–English and English–French simultaneous interpreting. *Language and Cognition*, 1-29.
- Corona, L., & Pietrandrea, P. (2021). In a manner of speaking : The co-construction of manner in spoken Italian dialogues. In C. Mauri, I. Fiorentini, & E. Gorla (Éds.), *Studies in Language Companion Series* (Vol. 220, p. 415-438). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/slcs.220.15cor>
- Dal, G. (2007). Les adverbes de manière en-ment du français : Dérivation ou flexion. *Morphologie à Toulouse*, 37, 121-147.
- Fellbaum, C. (2002). On the Semantics of Troponymy. In R. Green, C. A. Bean, & S. H. Myaeng (Éds.), *The Semantics of Relationships : An Interdisciplinary Perspective*, Kluwer, 23-34. https://doi.org/10.1007/978-94-017-0073-3_2
- Guimier, C. (1996). *Les adverbes du français : Le cas des adverbes en -ment*. Paris-Gap, Ophrys.
- Halliday, M. A. K., & Matthiessen, C. M. I. M. (2007). *An introduction to functional grammar* (3. ed.). Hodder Education.
- Hasselgård, H. (2010). *Adjunct adverbials in English*. Cambridge University Press.
- Kleiber, G. (2003). Faut-il dire adieu à la phrase ? *L'Information Grammaticale*, 98(1), 17-22. <https://doi.org/10.3406/igram.2003.2611>
- Lakoff, G. (1987). *Women, fire, and dangerous things : What categories reveal about the mind*. University of Chicago Press.
- Le Goffic, P. (2005). La phrase « revisitée ». *Le français aujourd'hui*, n° 148(1), 55-64.
- Lefevre, F. (2007). Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle. In M. Charolles, N. Fournier, C. Fuchs, & F. Lefevre, *Parcours de la phrase* (p. 143-158). Paris-Gap, Ophrys.
- Lehmann, C., & Shin, Y.-M. (2005). The functional domain of concomitance A typological study of instrumental and comitative relations. In C. Lehmann (Éd.), *Typological Studies in Participation*. Akademie Verlag. <https://doi.org/10.1524/9783050080536.9>
- Levin, B. (1993). *English Verb Classes and Alternations : A Preliminary Investigation*. University of Chicago Press.
- Levin, B., & Rappaport Hovav, M. (1998). Building verb meanings. *The Projection of Arguments: Lexical and Compositional Factors*, 97-134.
- Levinson, S. C. (1997). From outer to inner space : Linguistic categories and non-linguistic thinking. *Language and conceptualization*, 13-45.
- Lyons, J. (1977). *Semantics : Volume 2* (Vol. 2). Cambridge university press.

- Matthiessen, C. M. (1999). The system of transitivity: An exploratory study of text-based profiles. *Functions of language*, 6(1), 1-51.
- Melis, L. (1983). *Les circonstants et la phrase: Étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*. Leuven University Press.
- Minoccheri, C. (2023). *L'espace dans le corps, le corps dans l'espace: L'expression linguistique du mouvement en danse contemporaine* [PhD Thesis]. Université Toulouse Jean Jaurès.
- Minoccheri, C., & Stosic, D. (2022). La manière dans tous ses états: Une étude exploratoire sur corpus. *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2022)*, 138, 11008. <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213811008>
- Moline, E. (2011). Comment construire un paradigme des « compléments de manière » ? In F. Hrubaru & E. Moline (Éds.), *La Construction d'un paradigme, Recherches ACLIF* (p. 75-96).
- Moline, E., & Stosic, D. (2016). *L'expression de la manière en français*. Paris-Gap, Ophrys.
- Molinier, C., & Levrier, F. (2000). *Grammaire des adverbes: Description des formes en -ment*. Genève, Droz.
- Muller, C. (2002). *Les bases de la syntaxe: Syntaxe contrastive, français—Langues voisines*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux.
- Pietrandrea, P., Kahane, S., Lacheret-Dujour, A., & Sabio, F. (2014). The notion of sentence and other discourse units in corpus annotation. In T. Raso & H. Mello (Éds.), *Spoken Corpora and Linguistic Studies* John Benjamins Publishing Company, 331-364.
- Rémi-Giraud, S. (1998). Le complément circonstanciel problèmes de définition. In S. Rémi-Giraud & A. Roman (éds.), *Autour du circonstant*, Lyon, PUL, 65-113.
- Searle, J. R. (1972). *Les actes de langage: Essai de philosophie du langage* (H. Pauchard, Trad.). Hermann.
- Slobin, D. I. (2004). The many ways to search for a frog. In S. Strömquist & L. Verhoeven (Éds.), *Relating events in narrative: Typological and contextual perspectives* (Vol. 2, p. 219-257). Laurence Erlbaum Associates.
- Slobin, D. I. (2006). What makes manner of motion salient? Explorations in linguistic typology, discourse, and cognition. In M. Hickmann & S. Robert (Éds.), *Space in languages: Linguistic systems and cognitive categories* (Vol. 66, p. 59-81). John Benjamins Publishing.
- Stosic, D. (2011). Le sens de manière comme critère de définition d'un paradigme. In F. Hrubaru & E. Moline (Éds.), *La Construction d'un paradigme, Actes du XVIIe Séminaire de Didactique Universitaire. Recherches ACLIF*, Constanta, Echinox, 117-142.
- Stosic, D. (2013). A la recherche du complément de manière prototypique. *Scolia*, 27, 53-74.
- Stosic, D. (2019). Manner as a cluster concept: What does lexical coding of manner of motion tell us about manner? In M. Aurnague & D. Stosic (Éds.), *The semantics of dynamic space in French*, John Benjamins Publishing Company, 66, p. 142-177. <https://doi.org/10.1075/hcp.66.04sto>
- Stosic, D., & Amiot, D. (2019). Motion verbs and evaluative morphology. In M. Aurnague & D. Stosic (éds.), *The Semantics of Dynamic Space in French*, John Benjamins Publishing Company, 179-215.
- Stosic, D., Minoccheri, C., & Aurnague, M. (2023). *DinaVmouv (V2): Description, INventaire, Analyse des Verbes de MOUVement. An annotated lexicon of motion verbs in French*. Freely available at: http://redac.univ-tlse2.fr/lexicons/dinaVmouv_fr.html. [Logiciel].
- Talmy, L. (1985). Lexicalization Patterns: Semantic structure in lexical forms. In T. Shopen (Éd.), *Language Typology and Syntactic Description* (Vol. 3, p. 57-149). Cambridge University Press.
- Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics: Typology and Process in Concept Structuring*. MIT Press.
- Taremaa, P., & Kopecka, A. (2022). Speed and space: Semantic asymmetries in motion descriptions in Estonian. *Cognitive Linguistics*, 34, 35-66.
- Van de Velde, D. (2009). Comment, manières d'être et manières de faire. *Travaux de linguistique*, 1, 39-61.

- Vandeloise, C. (Éd.). (2003). *Langues et cognition*. Cachan, Lavoisier Hermès science publications.
- Zacks, J. M., & Swallow, K. M. (2007). Event Segmentation. *Current Directions in Psychological Science*, 16(2), 80-84. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8721.2007.00480.x>

¹ Les lettres qui suivent les exemples représentent les initiales des chorégraphes dans le corpus CominDanse et des auteurs dans le corpus LMD. Les deux barres obliques (//) marquent les frontières entre les unités dans le corpus CominDanse.

² Voir Stosic (2019) pour le domaine du mouvement et Moline et Stosic (2016) pour le domaine de la parole.

³ Signalons que les valeurs appréciative et dépréciative sont souvent associées à d'autres valeurs, comme c'est le cas dans les exemples proposés (voir Stosic et Amiot 2019).

⁴ Pour le lien entre la manière et la finalité, voir Moline & Stosic (2016, p. 75-78).

⁵ Les syntagmes bi-nominaux et biprépositionnels se différencient par leur structure. Les premiers comportent deux unités lexicales séparées par une préposition et peuvent être illustrés par le schéma [SN1 Prép SN2] où le SN peut être répété (*mot à mot, face à face, cas par cas, erreur sur erreur, joue contre joue*, etc.) ou pas (*les uns après/avec/devant les autres, les blonds contre les bruns*, etc.). Quant aux syntagmes bi-prépositionnels, ils sont structurés autour de deux prépositions distinctes et illustrés par le schéma [Prép1 SN1 Prép2 SN2]. Là aussi, l'unité lexicale peut être la même (*de ville en ville*) ou bien être introduite par un déterminant et couplée avec *l'autre* (*d'une ville à l'autre*) (à propos des valeurs sémantiques de ces structures, voir Borillo, 2004).